



Brèves de Scènes

saison
26-27



direction Jean Bellorini

théâtre national poétique

Amadoca



**Rapport pour
une académie**



**Seul dans Berlin -
Une petite affaire**



Barber Shop Chronicles



Oh les beaux jours



Les corps incorruptibles

Tout est calme dans les hauteurs



Martin Eden

Zone d'Attente



Le Livre de K



Mémoire de fille



Le Malade imaginaire ou le silence de Molière





**du 10 au 20
septembre 2026**

salle Jean-Bouise
durée : 1 h 40

- conseillé à partir de 16 ans, classe de première
- parcours suggérés :

VOYAGES ROMANESQUES

Mémoire de fille

d'après **Annie Ernaux**
création théâtrale de **Veronika Bachfischer,**
Sarah Kohm, Élisabeth Leroy
mise en scène **Sarah Kohm**

Ce que ça raconte

Été 1958, Annie D., 17 ans, est monitrice de colonie de vacances. Libérée du regard de ses parents, elle rêve d'une première histoire d'amour. À la « sur-pat » du samedi soir, elle rencontre H. Des regards échangés, un premier rock dansé ensemble, un baiser volé dans le noir, il l'entraîne dans sa chambre. Entre crainte et désir, son premier rapport sexuel la surprend par sa violence. *Mémoire de fille* pose la question du désir féminin et invite à se libérer d'un imaginaire de violence et de possession.



Ce que ça questionne

- l'écriture de la mémoire
- les liens entre un événement traumatique refoulé et l'apparition de troubles psychosomatiques (notamment des troubles du comportement alimentaire)
- l'affranchissement d'un imaginaire de violence et de possession pour inventer un nouveau langage amoureux
- l'émancipation d'une femme et la prise de conscience d'un possible consentement



Ce qu'on voit

- un espace intemporel pour raconter une histoire reproductible d'une génération de femmes à une autre
- un grand paravent pour structurer l'espace, faisant office de miroir ou de vitre au gré des changements d'éclairage
- l'importance du regard du public sur la comédienne seule en scène, comme écho à tous les regards qui scrutent les corps des femmes

Ce qu'on entend

- la traversée intime d'une femme
- le roman d'Annie Ernaux, adapté en monologue, vibrant et ponctué d'humour qui explore le lien entre sexualité féminine et subordination du corps des femmes au désir masculin
- des parallèles entre le récit autobiographique de l'autrice et l'histoire personnelle de la comédienne au plateau



« Explorer le gouffre entre l'effarante réalité de ce qui arrive, au moment où ça arrive et l'étrange irréalité que revêt, des années après, ce qui est arrivé. »

Annie Ernaux, *Mémoire de fille*, 2016



**du 29 septembre
au 17 octobre 2026**

salle Roger-Planchon
durée : 1 h 50

- conseillé à partir de 16 ans, classe de première
- parcours suggérés :

VOYAGES ROMANESQUES

HISTOIRE, HISTOIRES...

THEATRO MORI

PAROLES EN RÉSISTANCE

Seul dans Berlin - Une petite affaire

d'après le roman de **Hans Fallada**
traduction **Laurence Courtois**
mise en scène **Jean Bellorini**

Ce que ça raconte

Mardi 25 juin 1940, à Berlin : Otto, contremaître, et Anna, femme au foyer, apprennent que leur fils a été tué au front. Le choc fait basculer ces citoyens sans histoire. Ils organisent une résistance à la fois dérisoire et héroïque, en déposant dans le hall des immeubles des cartes postales dénonçant le régime d'Hitler. Rattrapés par la Gestapo, ils sont condamnés à mort. Cette adaptation retrace leurs derniers jours d'attente et de dignité.



Ce que ça questionne

- une œuvre sur l'entrée en résistance de héros ordinaires
- la balance morale d'une humanité en perte, prise entre la violence et la résistance
- la petite histoire dans la grande Histoire comme dénonciation du Troisième Reich



Ce qu'on voit

- la résistance dérisoire et fière de deux citoyens allemands ordinaires
- deux vieux amoureux inséparables, convaincus qu'ils peuvent changer le monde
- un décor monumental, écrasant, et des lumières en clair-obscur pour dire l'isolement des protagonistes

Ce qui fait écho

- *Le Dernier jour d'un condamné*, Victor Hugo, 1829
- *Grand-peur et misère du III^e Reich*, Bertolt Brecht, 1938
- *Invitation au supplice*, Vladimir Nabokov, 1938
- *L'Armée des ombres*, Joseph Kessel, 1943
- *Les Cerfs-volants*, Romain Gary, 1980
- *La Vie des autres*, Florian Henckel von Donnersmarck, 2006
- *L'Ordre du jour*, Éric Vuillard, 2017
- *L'Odeur des pins – Ma famille et ses secrets*, Bianca Schaalburg, 2024

Ce qu'on entend

- un duo fondateur de comédiens pour incarner le théâtre-récit cher à Jean Bellorini
- une adaptation de Camille de La Guillonnière qui rend hommage au roman réaliste de Hans Fallada
- une composition musicale du pianiste Clément Griffault



« L'un des plus beaux livres sur la résistance allemande antinazie. »

Primo Levi



**du 9 au 17
octobre 2026**

salle Jean-Bouise
durée : 50 min

- conseillé à partir de 16 ans, classe de première
- parcours suggérés :

CHEMINER AVEC LES CLASSIQUES

HISTOIRE, HISTOIRES...

PAROLES EN RÉSISTANCE

Rapport pour une académie

de **Franz Kafka**
mise en scène **Georges Lavaudant**

Ce que ça raconte

Peter le Rouge est un singe capturé en Afrique et emmené en Europe. Sur le bateau, il a compris qu'il n'était pas libre et qu'il devait trouver une issue pour s'en sortir. Devant des scientifiques, il explique comment il a observé les humains et appris à les imiter pour survivre, au point de se fondre parmi eux.



Ce qu'on voit

- Peter le Rouge s'adresse au public dans un jeu très incarné, comme s'il faisait une conférence
- un décor en clair-obscur qui porte l'attention sur le corps, la voix et le jeu
- une oscillation entre animalité et humanité, à travers les gestes et les attitudes

Ce qu'on entend

- le récit de Peter le Rouge raconté comme un témoignage
- un texte philosophique ponctué d'humour
- une composition sonore ombrageuse de Jean-Louis Imbert pour souligner la langue de Franz Kafka



Ce que ça questionne

- une fable sur l'humanité et sur notre place dans la société
- un miroir tendu à nos sociétés contemporaines, qui imposent une norme et tolèrent mal les identités mouvantes
- la complexité de l'assimilation avec sa part de trahison des origines

Ce qui fait écho

- *Le Livre de la jungle*, Rudyard Kipling, 1894
- *La Métamorphose*, Franz Kafka, 1915
- *Les Animaux dénaturés*, Vercors, 1952
- *Les Chimpanzés et moi*, Jane Goodall, 1971
- *King Kong*, Peter Jackson, 2005
- *Sans l'orang-outan*, Éric Chevillard, 2007



**« Chacun de nous
peut faire une
différence. Nous ne
pouvons pas vivre un
seul jour sans influencer**

**le monde qui nous entoure – et
nous avons le choix du genre
d'influence que nous voulons
avoir. »**

Jane Goodall



**du 4 au 6
novembre 2026**

salle Jean-Bouise
durée : 1 h 45

- conseillé à partir de 15 ans, classe de seconde
- parcours suggérés :

VOYAGES ROMANESQUES

HISTOIRE, HISTOIRES...

PAROLES EN RÉSISTANCE

Amadoca

d'après le roman de **Sofia Andrukhovych**
traduction de la version scénique
Jules Audry et **Yuriy Zavalnyouk**
mise en scène et adaptation **Jules Audry**

Ce que ça raconte

À Kyiv, au milieu des désastres de la guerre, Romane remue ciel et terre à la recherche de Bohdan, celui qu'elle aime, soldat disparu au front. Dans un centre de réhabilitation, parmi des blessés non identifiés, elle reconnaît son mari. Méconnaissable, sans mémoire, cet homme n'a plus d'histoire, son identité a volé en éclats. Elle recompose pour lui un récit de vie, le plonge dans les images de leur bonheur passé. Mais il peine à accepter cette nouvelle identité, cette mémoire lui est étrangère.



Ce qu'on voit

- un duo abîmé par la guerre qui maintient le doute autour de la relation des personnages
- une boîte blanche comme décor aseptisé, évoquant tour à tour plusieurs espaces du récit, principe du diorama
- des images projetées en transparence sur un grand tulle qui nous embarquent dans l'imaginaire du soldat et suivent Romane dans les couloirs de l'hôpital
- un mur de livres qui nous plonge dans l'univers des archives et qui s'effondre au gré des événements

Ce qu'on entend

- l'adaptation du roman de Sofia Andrukhovych, qui combat l'effacement de la mémoire d'un pays et la négation de ses traumatismes pour ne jamais oublier
- les langues ukrainiennes et françaises qui se croisent et se mêlent
- un oratorio qui expose trois périodes qui marquent l'histoire du pays : l'Holocauste, la répression stalinienne et la guerre russo-ukrainienne



Ce que ça questionne

- un thriller sur la mémoire et la quête de l'identité, entre besoin d'oubli et devoir de mémoire
- les liens entre mémoire individuelle et collective, ouvrant une réflexion philosophique sur l'histoire de l'Ukraine
- le rapport entre fiction et réalité et la modification de ses propres souvenirs pour surmonter l'épreuve traumatique
- le conflit entre les personnages qui se transforme peu à peu en conflit intérieur

Ce qui fait écho

- *Les Chevaux de feu*, Sergueï Paradjanov, 1965
- *La Chambre claire*, Roland Barthes, 1980
- *Felix Austria*, Sofia Andrukhovych, 2007
- *Severance*, série de Dan Erickson, 2022
- *Jamais frères ? Ukraine et Russie : une tragédie postsoviétique*, Anna Colin Lebedev, 2022
- *Un endroit incovenient – En Ukraine*, Jonathan Littell et Antoine d'Agata, 2023



« Toute guerre se mène deux fois : la première sur le champ de bataille, la seconde dans les souvenirs. »

Viet Thanh Nguyen, *Nothing Ever Dies: Vietnam and the Memory of War*, 2016



**du 5 au 11
novembre 2026**

salle Roger-Planchon
durée : 2 h 20

- conseillé à partir de 15 ans, classe de seconde
- parcours suggérés :

HISTOIRE, HISTOIRES...

Barber Shop Chronicles

d'**Inua Ellams**
mise en scène **Junior Mthombeni**
et **Michael De Cock**

Ce que ça raconte

On voyage dans différents salons de coiffure, dans plusieurs villes d'Afrique et en Europe. Des hommes viennent se faire couper les cheveux et discutent ensemble. Ils parlent de leur vie, de leurs souvenirs, de leurs envies, mais aussi de la famille, de la religion ou de la politique.



Ce qu'on voit

- un décor réaliste fait de chaises, de miroirs et de matériel de coiffure
- un kaléidoscope de villes entre Kinshasa, Ouagadougou, Douala, Dakar, Abidjan, Yaoundé et Bruxelles
- un spectacle de troupe joyeux et énergique, porté par de la musique et des moments chorégraphiés

Ce qu'on entend

- des conversations quotidiennes, proches du réel, entre profondeur et légèreté
- de nombreuses langues entremêlées : français, wolof, bambara, baoulé, diaoula...
- des musiciens et chanteurs au plateau pour une ambiance vivante et rythmée



Ce que ça questionne

- un espace de confiance comme lieu possible d'expression des émotions
- le rôle de la filiation et la parentalité
- des parcours traversés par le racisme et l'exil
- la célébration des masculinités noires d'aujourd'hui

Ce qui fait écho

- *Night on Earth*, Jim Jarmusch, 1991
- *Des masculinités : Hégémonie, inégalités, colonialité*, Raewyn Connell, 1995
- *Vénus Beauté (Institut)*, Tonie Marshall, 1999
- *La Volonté de changer*, Bell Hooks, 2004
- *Nos boucles au naturel*, Matthew A. Cherry, 2019
- *Cheveux afro*, série documentaire de Rachel Kwarteng, 2023



« C'est important parce que l'Europe est raciste. [...] Tu dois toujours, systématiquement, donner le meilleur de toi-même même dès tu quittes des endroits où tu te sens en sécurité, où tu peux simplement être toi-même et te détendre. Les barber shops sont ces endroits. Personne ne t'y jugera pour la couleur de ta peau. »

Inua Ellams, dossier artistique de *Barber Shop Chronicles*, 2025



**du 14 au 22
novembre 2026**

salle Jean-Bouise
durée : 2 h 20

- conseillé à partir de 16 ans, classe de première
- parcours suggérés :

VOYAGES ROMANESQUES

THEATRO MORI

Martin Eden

d'après le roman de **Jack London**
traduction **Francis Kerline**
mise en scène et adaptation
Mélodie-Amy Wallet

Ce que ça raconte

Martin Eden, marin des bas-fonds, mène une rude existence entre petits boulots et bagarres de rue. Sa vie bascule quand il rencontre Ruth Morse, jeune femme cultivée de la haute bourgeoisie californienne. Il tombe fou amoureux. Pour elle, il se met à lire, à apprendre et devient écrivain. Écrire pour vivre d'abord, puis, peu à peu, vivre pour écrire. Sa quête vibrante d'amour absolu et son désir insatiable de connaissance lui seront fatals.



Ce qu'on voit

- un quatuor d'acteurs et de musiciens joyeusement complices, entre théâtre et musique
- un plateau de bois et de guindes, nimbé d'une douce lumière en clair-obscur
- une grande voile de bateau pour larguer les amarres du réel

Ce qu'on entend

- une pièce incarnée par deux comédiens qui se volent la parole pour mêler dialogues, récits et échappées poétiques
- un petit orchestre de cuivres, accordéon et instruments électroniques qui accompagne le récit tout en nostalgie



Ce que ça questionne

- l'amour absolu pour une femme issue de la bourgeoisie, précipitant une quête de connaissance et de culture sans répit
- la remise en cause d'un ordre social établi avec la figure du transfuge de classe qui refuse une société conformiste
- la solitude d'un esprit critique qui devient trop lourde à porter

Ce qui fait écho

- *Don Quichotte*, Miguel de Cervantès, 1605
- *Pêcheurs en mer*, J.M. William Turner, 1796
- L'œuvre photographique de Robert Frank
- *Une chambre à soi*, Virginia Woolf, 1929
- *The Hours*, Stephen Daldry, 2002
- *Retour à Reims*, Didier Eribon, 2009
- « Martin Eden », chanson de Nekfeu, album *Feu*, 2015
- « Tony : itinéraire d'un transclasse », émission *Les Pieds sur Terre*, Sonia Kronlund, podcasts sur France Culture, 2022
- La sculpture et la littérature d'Alberto Giacometti



« Lisez et vous constaterez tout de suite que votre horizon se transforme radicalement. »



**du 17 au 25
novembre 2026**

salle Roger-Planchon
durée : 1 h 20

- conseillé à partir de 16 ans, classe de première
- parcours suggérés :

CHEMINER AVEC LES CLASSIQUES

THEATRO MORI

Oh les beaux jours

de **Samuel Beckett**
mise en scène **Alain Françon**

Ce que ça raconte

Winnie est enterrée jusqu'à la taille, le bas de son corps enseveli dans un tas de sable en plein désert. Face à elle, Willie l'observe, mutique. Ce sont les dernières heures de Winnie, elle le sait. Figure à la fois tragique, drôle et tenace, elle déroule tout au long de ce huis clos sans échappatoire possible le fil de ses souvenirs, de ses rituels, de ses illusions de bonheur.



Ce qu'on voit

- le contraste déroutant entre le destin scellé de Winnie et ses gestes du quotidien : se laver les dents, se limer les ongles, se coiffer
- les apparitions et disparitions de Willie comme un fantôme qui hante le plateau
- un environnement désolé et désertique

Ce qu'on entend

- un flot de paroles aussi anecdotiques que philosophiques pour rester en vie
- le silence assourdissant de Willie



Ce que ça questionne

- la résilience d'une femme condamnée qui choisit de s'émerveiller de tout ce qui l'entoure
- notre besoin d'emprise sur le temps qui passe et nous échappe
- une apocalypse joyeuse et absurde qui interroge notre acharnement à survivre

Ce qui fait écho

- *Le Mythe de Sisyphe*, Albert Camus, 1942
- *L'Innommable*, Samuel Beckett, 1953
- *Le Roi se meurt*, Eugène Ionesco, 1962
- *4.48 Psychose*, mise en scène de Sarah Kane, 2000
- « Beckett, comment c'est », émission *La compagnie des œuvres*, Matthieu Garrigou-Lagrange, série de quatre podcasts sur France Culture, 2019



« Peut-être que mes meilleures années sont passées. Quand il y avait une chance de bonheur. Mais je ne voudrais pas qu'elles reviennent. Pas avec le feu qui brûle en moi maintenant. Non, je ne voudrais pas qu'elles reviennent. »



**du 1^{er} au 5
décembre 2026**

salle Roger-Planchon
durée : 2 h 30

- conseillé à partir de 17 ans, classe de terminale
- parcours suggérés :

THEATRO MORI

L'hors- présence ou Chimères du pays de Morsan

texte et mise en scène **Tiphaine Raffier**

Ce que ça raconte

Dans une maison, au cœur d'un village imaginaire, une fratrie se rassemble. La sœur, condamnée par la maladie, va mourir. Dans ce huis clos familial, les personnages tentent de faire face. Des enjeux essentiels se cristallisent : le contrôle de sa propre vie, de sa propre mort, l'idée du temps qui reste, la famille et ses non-dits, ses tabous, ses contradictions, la langue et ses béances. Un spectacle qui aborde le débat moral, philosophique et politique, sur la fin de vie et le droit à mourir dignement.



Ce qu'on voit

- une maison réaliste comme lieu unique du récit, centré autour de la chambre d'Anne
- un travail vidéo en direct, comme point de vue extérieur voyeuriste, en résonance au regard du public
- d'un décor naturaliste à un espace onirique grâce à un changement de décor radical

Ce qu'on entend

- un huis-clos familial dans lequel chacun essaie de trouver sa place
- l'histoire d'une femme qui se sait condamnée et décide d'organiser sa fin de vie, comme elle l'entend
- un rapport intime entre le spectacle et le public grâce à une création sonore immersive



Ce que ça questionne

- la pluralité des regards posés sur les personnes malades et l'ambivalence de l'accompagnement, entre gravité et légèreté
- la recomposition des systémies familiales face à la fin de vie
- notre société traversée par les débats sur le suicide assisté et le tabou de la mort

Ce qui fait écho

- *La Métamorphose*, Franz Kafka, 1915
- *La Montagne magique*, Thomas Mann, 1924
- *Tu ne seras pas luxurieux*, Krzysztof Kieślowski, 1990
- *Caché*, Michael Haneke, 2005
- *Après moi le bonheur*, Nicolas Cuche, 2016



**« Nous ne l'avons
jamais quittée... et
pourtant nous étions
profondément séparées
d'elle. »**

Simone de Beauvoir, *Une mort très douce*, 1964



**du 2 au 12
décembre 2026**

salle Jean-Bouise
durée : 1 h 20

- conseillé à partir de 15 ans, classe de seconde
- parcours suggérés :

THEATRO MORI

Les CORPS incorruptibles

conception et jeu **Aurélia Lüscher**

Ce que ça raconte

Et si la mort n'était pas une fin mais un passage à réinventer ? Cette enquête documentée et humoristique sur le traitement des corps après la mort nous emmène dans les coulisses d'une chambre mortuaire. À travers une réflexion intime nourrie de lectures et de recherches, Aurélia Lüscher nous invite à questionner la façon dont notre société tient la mort à distance.



Ce qu'on voit

- une œuvre hybride entre théâtre et art plastiques
- un espace entre morgue de papier et atelier de céramiste, comme un tableau que l'artiste se réapproprie
- un corps d'argile qui prend forme sous les mains de la plasticienne
- une création lumière qui permet le passage entre le monde pratique et le monde symbolique

Ce qu'on entend

- une enquête de terrain comme fil rouge du spectacle
- des réflexions tissées d'écrits de sociologie, de pensées intimes et générationnelles
- une création sonore permettant de passer d'un univers à l'autre



Ce que ça questionne

- une tentative de lever le tabou autour de la mort
- le soin apporté aux cadavres, entre volonté de préservation et refus du cycle biologique
- la symbolique des rituels autour de la mort, leur évolution et ce que cela raconte de nos sociétés

Ce qui fait écho

- *Soigner les morts pour guérir les vivants*, Magali Molinié, 2006
- *Au bonheur des morts*, Vinciane Despret, 2016
- *Dans l'œil du crocodile*, Val Plumwood, 2021
- *La Terre, les corps, la mort*, Pierre Madelin, 2022
- *Le Mari de nuit : expériences du deuil et pratiques funéraires*, Jennifer Kerner, 2023
- *Compostage humain : le premier site d'expérimentation de l'humusation*, Youtube, 2023
- Collection *Dilaceratio Corporis*, Éditions FAGE



**« Nous sommes faits
de la terre et nous
retournons à la terre dans
les meilleures conditions. »**

Ezio Gandin à propos de l'humusation, 2025



**du 14 au 30
janvier 2027**

salle Roger-Planchon
durée : 1 h 30

- conseillé à partir de 11 ans, classe de sixième
- parcours suggérés :

RÊVES ET MERVEILLES

Zone d'Attente

conception et mise en scène
Macha Makeïeff

Ce que ça raconte

Des personnages arrivent dans un endroit étrange et essaient de comprendre pourquoi ils sont là. Ils se croisent, tentent d'entrer en relation mais leur communication reste fragile, instable, souvent absurde. À partir de situations simples du quotidien, l'univers devient de plus en plus étrange, presque irréel, jusqu'à un moment où tout semble s'effondrer. Un spectacle visuel, presque sans parole, qui propose une vision poétique et fantaisiste d'un monde qui s'effondre.



Ce qu'on voit

- des gestes précis proches du cinéma muet et du slapstick, à partir desquelles des actions banales créent des situations drôles et décalées
- une zone indéterminée, délimitée par un grand mur décrépi et une porte permettant d'entrer mais pas de sortir, comme un îlot pour réfléchir le monde
- la transformation progressive du décor, comme un personnage à part entière

Ce qu'on entend

- des bruits, des silences, le rythme des corps qui bougent
- des voix venues de haut-parleurs qui donnent des consignes, comme une présence invisible
- un accordéon et des claviers au plateau qui portent les différents rythmes du récit



Ce que ça questionne

- la relation à l'autre dans un système qui nous échappe, et la possibilité de faire collectif face à l'étrangeté
- la figure du clown qui incarne le comique au bord de l'abîme
- face à l'apocalypse, la rêverie et l'imaginaire comme exutoires pour une rédemption joyeuse et fantaisiste

Ce qui fait écho

- *La Métamorphose*, Franz Kafka, 1915
- *Mulholland Drive*, David Lynch, 2001
- *Black Mirror*, série de Charlie Brooker, 2011
- Œuvres de Buster Keaton
- Œuvres de Katia et Marielle Labèque



**« Le rire naît souvent
de la mécanique
plaquée sur du
vivant. »**

Henri Bergson, *Le Rire. Essai sur la signification du comique*, 1900



**du 21 au 30
janvier 2027**

salle Jean-Bouise
durée : 50 min

- conseillé à partir de 8 ans, classe de CE2
- parcours suggérés :

RÊVES ET MERVEILLES

Mobile Homes

texte, réalisation et mise en scène
Tristan Dubois

Ce que ça raconte

Camille, conductrice de poids lourds, sillonne l'Europe de part en part avec toutes sortes de marchandises. Un jour, Yourop, jeune garçon sans âge et sans histoire, surgit sur son chemin, caché dans le mobile home que Camille transporte. Dès lors, ce duo que tout oppose – à commencer par la langue – doit apprendre à vivre ensemble, au rythme des chansons punk de Camille, habituée à la solitude au volant de son monstre d'acier, et du calme immuable de Yourop, enfant de la forêt au passé trouble. Une invitation à prendre le large et à revenir à la nature.



Ce que ça questionne

- le rapport à l'autre au-delà des frontières linguistiques et culturelles
- une enquête sur nos contradictions intimes comme chemin vers la liberté
- la place des jeunes générations dans un monde qui s'éloigne de plus en plus de la nature



Ce qu'on voit

- un spectacle-enquête à la croisée des disciplines entre théâtre, théâtre d'objet filmé et ciné-concert
- des objets miniatures manipulés et filmés en direct, pour illustrer le récit de Camille
- la forêt qui défile comme présence onirique, grâce à des images projetées en toile de fond

Ce qu'on entend

- la voix de Camille qui revit sa rencontre et sa relation avec Yourop au micro
- une composition originale à la guitare jouée en live pour raconter la vie sur la route et l'atmosphère de la forêt
- le poids des mots, du silence de Yourop aux questions de Camille

Ce qui fait écho

- *Alice dans les villes*, Wim Wenders, 1974
- *Oh! My Mama*, chanson d'Alela Diane, 2004
- *La Part sauvage du monde*, Virginie Maris, 2018
- « La Malforestation », Gaspard d'Allens in *Forêts – La Relève et la Peste*, 2024
- *Le Village aux portes du paradis*, Mo Harawe, 2024
- Œuvres photographiques de Simona Kossak



« Notre pari, c'est que pour reconnaître et respecter la part sauvage du monde, y compris dans ses manifestations les plus quotidiennes, il faut l'envisager d'emblée dans sa plus grande altérité. »

Virginie Maris, *La Part sauvage du monde*, 2018



**du 5 au 14
février 2027**

salle Roger-Planchon
durée : 2 h

- conseillé à partir de 16 ans, classe de première
- parcours suggérés :

CHEMINER AVEC LES CLASSIQUES

HISTOIRE, HISTOIRES...

PAROLES EN RÉSISTANCE

Tout est calme dans les hauteurs

Maître

de **Thomas Bernhard**

traduction **Claude Porcell**

mise en scène **Jean-François Sivadier**

Ce que ça raconte

Dans les hauteurs des Préalpes bavaroises, rien ne vient perturber la tranquillité de la somptueuse villa où vivent M. et Mme Meister. Moritz, génie autoproclamé, admiré de tous, mais surtout de lui-même et de son épouse, est « le plus grand romancier de la deuxième moitié du siècle ». Ce jour-là, le couple reçoit une jeune candidate au doctorat, qui prépare une thèse sur la dernière œuvre du maître : une tétralogie qui prétend, en toute simplicité, rivaliser avec les plus grands chefs-d'œuvre de la littérature mondiale.



Ce que ça questionne

- une plongée acide dans une supercherie intellectuelle et littéraire
- entre humour et ironie, le portrait acerbe d'une élite aux pensées réactionnaires et antisémites, emblématique de certaines figures actuelles
- l'histoire de l'Autriche, pays sur lequel plane l'ombre du nazisme



Ce qu'on voit

- le couple Meister, humainement monstrueux, qui n'entend que ce qui le conforte dans l'idée qu'il est au sommet du monde et au centre de l'histoire des arts
- un espace abstrait et épuré à l'avant-scène, décoré de portraits, et peu à peu meublé par les objets entassés au lointain

Ce qui fait écho

- *Le Fantôme de la liberté*, Luis Buñuel, 1974
- *La Zone d'intérêt*, Jonathan Glazer, 2023
- *Ces gens-là*, Lumir Lapray, 2025
- Œuvres de Thomas Bernhard



**« Les historiens d'art
sont les véritables
destructeurs de l'art.**

**Les historiens d'art
bavardent sur l'art**

**jusqu'à ce qu'ils l'aient tué de leur
bavardage. »**

Thomas Bernhard, *Maîtres anciens – Comédie*, 1985

Ce qu'on entend

- la logorrhée des époux coupés du monde, qui étouffe toute tentative de respirer pour penser
- la figure silencieuse de l'étudiante, comme un miroir du public
- la langue musicale, organique, obsessionnelle de Thomas Bernhard



**du 3 au 13
mars 2027**

salle Roger-Planchon
durée : 1 h 30

- conseillé à partir de 14 ans, classe de troisième
- parcours suggérés :

PAROLES EN RÉSISTANCE

7 minutes

d'après *7 minutes, comité d'usine*
de **Stefano Massini**
traduction **Pietro Pizzuti**
mise en scène **Maëlle Poésy**

Ce que ça raconte

Dans une usine textile qui vient d'être rachetée, des représentantes des salariées s'attendent à un plan de licenciement massif. L'une d'elles revient avec une proposition de la direction : que l'ensemble des salariées perdent sept minutes de pause par jour. Elles ont 1h30 pour prendre une décision au nom de toutes les ouvrières. Dans un espace clos, la parole circule, se confronte et chacune tente de défendre sa position tout en écoutant les autres. Au fil de la discussion, les tensions montent et chacune exprime ses points de vue et ses valeurs, rendant la décision de plus en plus complexe.



Ce que ça questionne

- le difficile arbitrage entre bien-être individuel et intérêt général
- la représentation politique du collectif et l'engagement de chacune
- la place des femmes dans les luttes sociales, trop souvent invisibilisées



Ce qu'on voit

- un décor réaliste d'usine, gris et épuré, avec des rayonnages, des cartons et des matériaux bruts
- un huis clos en dispositif bi-frontal pour impliquer le public dans la décision
- le mouvement des corps au plateau qui raconte des rapports de force

Ce qu'on entend

- une écriture chorale avec des dialogues rapides et tendus, pour donner vie au débat en temps réel
- la parole simple, directe et sensible des ouvrières directement concernées
- le bruit ambiant et incessant de l'usine



« Nous vous proposons de renoncer à moins de la moitié de la pause convenue dans votre contrat, donc à seulement sept minutes, vous récompenseriez ainsi l'effort consenti par la direction de faire un pas vers vous dans cette délicate conjoncture. »

Stefano Massini, *7 Minutes, comité d'usine*, 2018



**du 10 au 20
mars 2027**

salle Jean-Bouise
durée : 1 h 15

- conseillé à partir de 15 ans, classe de seconde
- parcours suggérés :

HISTOIRE, HISTOIRES...

PAROLES EN RÉSISTANCE

Ma maison est noire

d'après les textes de **Forough Farrokhzad**
adaptation, mise en scène et jeu

Mina Kavani

création musicale **Erik Truffaz** et **Murcof**

Ce que ça raconte

Poétesse et cinéaste avant-gardiste et libre, Forough Farrokhzad est l'une des grandes figures du mouvement d'émancipation des femmes en Iran, interdite de publication depuis la révolution islamique. L'actrice et metteuse en scène Mina Kavani n'est pas étrangère à la censure iranienne : elle l'a fuie pour pouvoir libérer sa parole sur scène. Avec ce spectacle, elle rend hommage à la poétesse en donnant corps à ses mots, mêlant leurs histoires intimes et collectives dans un dialogue ardent - celui de deux femmes, deux générations, deux exils.



Ce que ça questionne

- la place et les droits des femmes dans la société iranienne d'hier et d'aujourd'hui
- les liens qui se tissent entre générations et la nécessité de modèles d'émancipation féminine
- ce que peuvent la poésie, le cinéma et le théâtre face à la censure politique



Ce qu'on voit

- une scénographie poétique pour dire l'enfermement de la pensée
- l'entremêlement de deux histoires de femmes, de leurs écrits et de leurs vies, dans une incarnation traversée de colère, de sensualité et d'espérance
- des vidéos d'archives qui évoquent le Téhéran de l'époque, l'Iran d'aujourd'hui et la condition des femmes à travers le temps

Ce qu'on entend

- un montage de poèmes, lettres et entretiens pour convoquer une mémoire vive
- la langue ensorcelante de Forough Farrokhzad qui incarne la résistance poétique
- une création sonore à mi-chemin entre les sonorités orientales et occidentales

Ce qui fait écho

- *La Maison est noire*, Forough Farrokhzad, 1962
- *Le Vent nous emportera*, Abbas Kiarostami, 1999
- *Persepolis*, Marjane Satrapi, bande-dessinée (2000) et film (2007)
- *On s'y fera*, Zoyâ Pirzâd, 2008
- *La Sirène*, Sepideh Farsi, 2023
- *J'irai jusqu'au rivage du soleil : Poésie complète*, Forough Farrokhzad, 2026
- Le mouvement Femme Vie Liberté



« Comment se fait-il que moi, en tant que femme je ne puisse rien éprouver en regardant les messieurs moulés de partout mais qu'eux en tant qu'hommes puissent s'exciter sur mes cinq centimètres de cagoule en moins ? »

Marjane Satrapi, *Persepolis*, 2007



du 1^{er} au 8
avril 2027

salle Jean-Bouise
durée : 1 h

- conseillé à partir de 6 ans, classe de CP
- parcours suggérés :

RÊVES ET MERVEILLES

L'Épatante Épopée

conte musical pop
de **Jeanne Bleuse, Élise Caron, Sylvain Lemêtre**
texte **Élise Caron**
composition **Sylvain Lemêtre**

Ce que ça raconte

Il était une fois une femme-orchestre et une magicienne de la voix parlée. En plein rêve, l'une d'elles croise un petit bonhomme de chemin. Ainsi démarre une épopée fantaisiste. Arrivent un géant, une fée, un bouc : ils sont tous en quête de quelque chose. S'en suit un voyage initiatique et musical, ponctué de rencontres hautes en couleur qui nous font grandir.



Ce qu'on voit

- un duo de deux femmes, deux amies dos à dos, qui se racontent leurs rêves
- deux espaces scéniques : l'un, domestique, intérieur, familial - celui de l'îlot central accueillant le « petit orchestre » ; l'autre, extérieur, naturel, inconnu, évoquant imaginaire sur le reste du plateau

Ce qu'on entend

- un mélange d'esthétiques musicales : du rock au jazz minimaliste à la française, en passant par la fausse musique Renaissance, le tout sur un fond de Stravinsky
- des chansons assez courtes qui ponctuent chaque épisode de l'épopée, à la manière d'une comédie musicale
- du clavecin, du piano, un clavier à percussions, qui associent des timbres modernes et anciens



Ce que ça questionne

- la matière des mots et leur musicalité
- l'importance de raconter des histoires, des sornettes, des comptines, des fables, des légendes... Mais pas des mensonges
- le schéma traditionnel du conte et de l'épopée revisité avec humour et malice

Ce qui fait écho

- *Les aventures d'Alice au pays des merveilles*, Lewis Carroll, 1869
- *L'Histoire du soldat*, Igor Stravinsky, 1917
- *Le soundpainting*, Walter Thompson, 1974-1980
- *Chanson pour les petites oreilles*, Élise Caron, 2006
- *12 essais d'insolitude*, Élise Caron et Jacques Rebotier, 2008



« Les contes de fées c'est comme ça. Un matin on se réveille. On dit : " Ce n'était qu'un conte de fées ... " ».

On sourit de soi. Mais au fond on ne sourit guère. On sait bien que les contes de fées c'est la seule vérité de la vie. »

Antoine de Saint-Exupéry, *Lettre à l'inconnue*, 2008



**du 19 au 29
mai 2027**

salle Jean-Bouise
durée : 1 h

- conseillé à partir de 13 ans, classe de quatrième
- parcours suggérés :

VOYAGES ROMANESQUES

THEATRO MORI

Deux cavaliers de l'orage

d'après **Jean Giono**

adaptation et mise en scène **Hugo Roux**

Ce que ça raconte

Marceau et Ange sont deux frères qui s'aiment d'un amour sauvage et impitoyable. Champion de lutte acclamé des foules, l'aîné est reconnu pour sa puissance ; le cadet vit dans l'ombre de son frère, admiratif et rongé par l'envie. Sous la violence demeure une tendresse enfouie, une pudeur inavouée. Les années passent et les forces de Marceau s'amenuisent. Lors d'un ultime combat, Ange triomphe sur Marceau. Dès lors, le rapport de forces entre les deux frères bascule et s'inverse, rejouant les grands motifs du théâtre grec et son issue fatale contre laquelle nul ne peut lutter.



Ce que ça questionne

- les liens du sang, de l'amour inavoué à la haine passionnelle
- les relations de domination et d'emprise au sein du noyau familial
- la masculinité comme berceau de la violence depuis la nuit des temps



Ce qu'on voit

- la scène comme un purgatoire, dans lequel les deux frères à la présence spectrale s'amuse à rejouer leur vie
- la danse et le mouvement des corps pour illustrer la violence fraternelle
- la Haute-Provence et sa nature, théâtre de forces obscures, portée par une scénographie à l'univers esthétique, fantastique et poétique

Ce qu'on entend

- la prose de Jean Giono faite de dialogues vifs, et du jaillissement d'images
- la présence quasi tragique des éléments et de la nature, comme l'annonce d'un dénouement inexorable contre lequel on ne peut lutter
- les percussions d'Olivia Martin au plateau comme les battements d'un cœur et les grondements d'un orage

Ce qui fait écho

- *Les Sept contre Thèbes*, Eschyle, 467 av. J.-C.
- Le mythe d'Abel et Caïn dans la *Genèse*
- *Un roi sans divertissement*, Jean Giono, 1947
- *Les Grands Chemins*, Jean Giono, 1951
- « La violence, une affaire d'hommes », émission *Les Pieds sur Terre*, série de six podcasts, France Culture, 2023
- *Le Coût de la virilité*, Lucile Peytavin, 2025



« Qu'as-tu fait ? La voix du sang de ton frère crie de la terre vers moi ! Maintenant donc, sois maudit et chassé loin de cette terre qui a ouvert la bouche pour boire le sang de ton frère, versé par ta main. Tu auras beau cultiver la terre, elle ne produira plus rien pour toi. Tu seras un errant, un vagabond sur la terre. » La Genèse



**du 21 au 29
mai 2027**

salle Roger-Planchon
durée : 2 h 30

- conseillé à partir de 15 ans, classe de seconde
- parcours suggérés :

VOYAGES ROMANESQUES

RÊVES ET MERVEILLES

PAROLES EN RÉSISTANCE

Le Livre de K

texte, mise en scène, scénographie
Simon Falguières

Ce que ça raconte

Dans un hôpital, sur son lit de mort, un auteur kafkaïen nous raconte sa dernière histoire : celle d'une famille qui emménage dans un pays dirigé d'une main de fer par l'Homme à un œil, tyran sans pitié. Malheureux et isolé, le fils devient le bras droit de ce dernier et s'oppose à sa sœur qui entre en résistance. Le noyau familial se déchire, entre la mère sourde et la fille qui combattent ce régime totalitaire, le frère en collaboration, le père absent et un troisième enfant qui se mure dans le silence.



Ce que ça questionne

- les désaccords et dysfonctionnements au sein du noyau familial
- la liberté d'expression dans un régime totalitaire, ce que l'on choisit de dire ou de ne pas dire
- une fable sur la résistance poétique et politique, en écho à la montée de l'extrême-droite en Europe



Ce qu'on voit

- un spectacle de troupe pour incarner un roman-fleuve
- un spectacle plastique qui convoque l'imaginaire, de la froideur d'un sanatorium en plein hiver à la profondeur des forêts d'où émerge le château du tyran
- la langue des signes comme langue de la résistance au plateau

Ce qui fait écho

- *Le Château*, Franz Kafka, 1926
- *Dernier cahiers du journal*, Franz Kafka, 1937
- *Requiem*, Anna Akhmatova, 1963
- *W ou le souvenir d'enfance*, Georges Perec, 1975
- *Au grand jamais*, Jakuta Alikavazovic, 2025



**« Un idiot est un idiot.
Deux idiots sont deux
idiots. Mais dix mille
idiots sont un parti
politique. »** Franz Kafka

Ce qu'on entend

- le français, le hongrois, l'allemand, l'anglais, le russe et le Lingala qui se frictionnent et s'entremêlent
- les vers de la sœur qui entre en résistance par la poésie



**du 21 au 29
mai 2027**

salle Roger-Planchon
durée : 2 h 30

- conseillé à partir de 15 ans, classe de seconde
- parcours suggérés :

CHEMINER AVEC LES CLASSIQUES
THÉÂTRO MORI

Le Malade imaginaire ou le silence de Molière

d'après la pièce *Le Malade imaginaire* de **Molière** et le livre *Il Silenzio di Molière* de **Giovanni Macchia**
adaptation et mise en scène
Arthur Nauzyciel

Ce que ça raconte

Molière joue sur scène sa dernière pièce, *Le Malade imaginaire*, aux côtés de sa troupe, se moquant encore et toujours de son siècle, des médecins et de lui-même. À la quatrième représentation, sa fille apparaît en pleine représentation et confie le récit d'une enfance à part, au sein d'une famille d'acteurs. Esprit-Madeleine raconte son illustre père et cet illustre théâtre, monde de deuils, de jalousies, d'amour et de théâtre.



Ce que ça questionne

- un monde de théâtre traversé par le deuil, la jalousie, l'amour et la famille, porté par Esprit-Madeleine
- la façon dont le passé nourrit le présent et dont l'art console le monde
- une pièce entre fiction et réalité sur la figure de Molière



Ce qu'on voit

- des costumes historiques, créés pour la première mise en scène du *Malade imaginaire ou le silence de Molière* par Arthur Nauzyciel en 1999
- un hommage au théâtre de troupe et aux familles d'acteurs

Ce qui fait écho

- *Le Médecin malgré lui*, Molière, 1666
- *Le Silence de Molière*, Giovanni Macchia, 1975
- *Molière ou la vie d'un honnête homme*, Ariane Mnouchkine, 1978
- *Louison et Monsieur Molière*, Marie-Christine Helgerson, 2001
- *Molière : Que diable allait-il faire dans cette galère ?*, Sylvie Dodeller, 2005
- *Molière*, Laurent Tirard, 2007
- *En jouant, en écrivant. Molière & Cie*, Denis Podalydès, 2023

Ce qu'on entend

- un monologue issu de la fiction de Giovanni Macchia qui a révélé l'existence d'Esprit-Madeleine au XX^e siècle
- une adaptation intime qui réunit sur scène Molière et sa fille dans un geste réparateur et testamentaire



**« Lorsque le médecin
fait rire le malade,
c'est le meilleur signe
du monde. »**

Molière, *Le médecin malgré lui*, acte II, scène VI, 1666

Et aussi

La Troupe éphémère #précipité

samedi 24 octobre 2026

conduite par **Jean Bellorini**
avec des amateurs de 5 à 100 ans

Depuis 2020, chaque saison, une Troupe éphémère voit le jour entre les murs du TNP. Portée par Jean Bellorini et Mélodie-Amy Wallet, elle rassemble une vingtaine de jeunes amateurs avec l'objectif d'une création dans la salle Roger-Planchon autour d'auteurs tels que Jean Vilar, Maria Casarès, Fernando Pessoa, Noëlle Renaude, Christian Bobin, William Shakespeare. En 2025, la Troupe éphémère était composée d'acteurs et d'actrices de toutes les générations. Avant son départ, Jean Bellorini souhaite réitérer cette expérience et fêter encore une fois la magie d'un instant de théâtre, en direct, sans filet, dans la sincérité du partage. Un décor, des lumières, des acteurs, un musicien invité, l'alchimie va-t-elle opérer ?

FESTIVAL DE L'OPÉRA DE LYON

Le Voyage d'hiver

du 23 au 27 mars 2027

de **Franz Schubert**
cycle de 24 lieder pour voix et piano
sur des poèmes de **Wilhelm Müller**
mise en scène **Deborah Warner**

Un jeune homme, abandonné par sa bien-aimée, s'enfuit en pleine nuit de la maison de celle qu'il adorait. Il s'attarde une dernière fois dans les endroits aimés et familiers où il l'avait connue. Le tilleul, arbre consolateur, confident de ses émois, ne lui est plus d'aucun secours. Il fuit la ville, part sur les chemins dans des paysages désolés, ne trouvant plus sa place dans le monde des hommes. Il erre dans les déserts glacés de la solitude, se retournant sur son passé, évoquant quelques moments heureux, avant de plonger dans une mélancolie exaltée qui le mènera peut-être à la folie. Deborah Warner relève le défi de mettre en scène les vingt-quatre lieder du *Voyage d'hiver*, cycle composé par Franz Schubert sur des poèmes de Wilhelm Müller. Elle nous projette dans un autre monde, celui d'un voyage intérieur où la réalité n'est qu'un souvenir. Le ténor Ian Bostridge et son complice Julius Drake qui l'accompagne au piano, révèlent avec sensibilité l'humanité du compositeur, font naître des paysages et nous entraînent dans ce bouleversant voyage.

FESTIVAL ÉCRANS MIXTES

Une soirée avec Fatima Daas

jeudi 4 et vendredi 5 mars 2027

Pour la 17^e édition du festival, Écrans Mixtes et le TNP invitent Fatima Daas, autrice révélée en 2020 par son premier roman *La Petite Dernière*, adapté au cinéma, en 2025, par la réalisatrice Hafsia Herzi. Cette soirée nous propose de replonger dans les années lycée à travers une lecture par Fatima Daas de pages extraites de *Jouer le jeu*, son dernier roman paru en août 2025. Elle y évoque la violence des rapports de pouvoir entre adultes et enfants, l'envie d'émancipation, l'ambition, la quête d'identité et la nécessité de se réinventer. En écho à cette lecture, la projection du film de Chantal Akerman *Portrait d'une jeune fille de la fin des années 60 à Bruxelles*, une œuvre rare, tournée pour la télévision en 1994, offre un éclairage drôle et touchant sur son adolescence.

AVEC LES CÉLESTINS, THÉÂTRE DE LYON

Prix Incandescences 2027

Talents de la scène théâtrale régionale
du 15 au 17 juin 2027

Depuis 2022, Les Célestins, Théâtre de Lyon et le TNP organisent le prix Incandescences qui s'attache à repérer des compagnies de théâtre régionales pour les faire découvrir aux professionnels du spectacle vivant et au public. Les lauréats bénéficient d'un soutien financier et rejoignent la programmation de l'un des deux théâtres partenaires. Ouvert aux compagnies théâtrales de la région Auvergne-Rhône-Alpes, le prix Incandescences est composé de deux catégories : « Maquettes » et « Spectacles ». Toutes les présentations sont ouvertes au public : l'occasion de découvrir la scène théâtrale régionale !

Parcours de saison

Ces parcours vous sont proposés par Dominique Notargiacomo, professeur relais de la DAAC au TNP. Ceux-ci sont des pistes pour construire votre propre chemin à travers la saison 2026-2027.

VOYAGES ROMANESQUES

Spectacles suggérés

- *Mémoire de fille*
- *Seul dans Berlin – Une petite affaire*
- *Amadoca*
- *Martin Eden*
- *Deux cavaliers de l'orage*
- *Le Livre de K*

Pistes de réflexion pédagogique

- analyser les choix d'adaptation : qu'est-ce qu'un metteur ou une metteuse en scène sélectionne, amplifie, déplace ou abandonne lorsqu'il ou elle transpose un roman au plateau ?
- du roman au théâtre, s'interroger sur ce qui fait la spécificité du langage théâtral.
- interroger le lien entre roman, théâtre et engagement : le roman et le théâtre peuvent-ils être des actes de résistance ?

HISTOIRE, HISTOIRES...

Spectacles suggérés

- *Seul dans Berlin – Une petite affaire*
- *Rapport pour une académie*
- *Amadoca*
- *Barber Shop Chronicles*
- *Tout est calme dans les hauteurs*
- *Ma maison est noire*

Pistes de réflexion pédagogique

- envisager la tension entre grande Histoire et histoires singulières ; explorer la manière dont le théâtre donne à entendre les voix que l'Histoire parfois efface ou marginalise.
- analyser les différentes modalités du rapport à l'Histoire dans ces spectacles : roman-document, fable allégorique, récit autobiographique et poétique, fiction ancrée dans le fait social contemporain...
- interroger la notion de témoignage au théâtre : comment le corps, la voix, la présence de l'acteur ou de l'actrice transforment-ils un récit historique ou mémoriel en expérience vivante et partagée ?

RÊVES ET MERVEILLES

Spectacles suggérés

- *Zone d'Attente*
- *Mobile Homes*
- *Le Voyage d'hiver**
- *L'Épatante Épopée*
- *Le Livre de K*

Pistes de réflexion pédagogique

- explorer les formes que prend le merveilleux au théâtre aujourd'hui.
- interroger la frontière entre le théâtre et les autres arts dans la construction d'un univers merveilleux (musique, cinéma, scénographie, récit...)
- analyser le rapport entre la réalité et l'imaginaire.

THEATRO MORI

Spectacles suggérés

- *Seul dans Berlin – Une petite affaire*
- *Martin Eden*
- *Oh les beaux jours*
- *L'hors-présence ou Chimères du Pays de Morsan*
- *Les corps incorruptibles*
- *Deux cavaliers de l'orage*
- *Le Malade imaginaire ou le silence de Molière*

Pistes de réflexion pédagogique

- explorer la manière dont le théâtre représente la mort et son processus sur scène.
- envisager ce que la représentation de la mort ou de son approche dit de la condition humaine, les différentes postures face à la finitude que le théâtre met en scène.
- s'interroger sur la manière dont le théâtre donne à voir la solitude de l'individu face à la mort et envisager la dimension rituelle de la représentation théâtrale.

CHEMINER AVEC LES CLASSIQUES

Spectacles suggérés

- *Rapport pour une académie*
- *Oh les beaux jours*
- *Tout est calme dans les hauteurs*
- *Le Malade imaginaire ou le silence de Molière*

Pistes de réflexion pédagogique

- comprendre ce que signifie « travailler avec le répertoire » aujourd'hui : envisager la manière dont chaque metteur en scène entretient une relation personnelle et vivante avec les textes.
- interroger la notion de classique, « qui n'a jamais fini de dire ce qu'il a à dire ». (Italo Calvino)
- analyser des choix singuliers de mise en scène : qu'est-ce que le travail de création théâtrale « fait » au texte classique ?

PAROLES EN RÉSISTANCE

Spectacles suggérés

- *Seul dans Berlin – Une petite affaire*
- *Rapport pour une académie*
- *Amadoca*
- *Tout est calme dans les hauteurs*
- *7 minutes*
- *Ma maison est noire*
- *Le Livre de K*

Pistes de réflexion pédagogique

- explorer les différentes formes que prend la résistance dans ces spectacles (individuelle ou collective, frontale ou oblique...) et interroger ce que chacune dit de la condition humaine face à l'oppression.
- analyser le rôle du langage, de l'écriture, du chant, de la poésie et du théâtre comme actes de résistance : prendre la parole, mettre en scène, donner corps à un texte constitue-t-il un geste politique ?
- interroger la place des voix marginalisées ou réduites au silence : comment ces spectacles donnent-ils à entendre des paroles que l'Histoire, la censure ou le pouvoir ont tenté d'effacer ?

* Spectacle programmé dans le cadre d'un partenariat avec une autre structure. Ils ne peuvent être réservés pour les scolaires auprès du TNP. Nous pourrions vous orienter vers la personne référente dans la structure partenaire.

Les rêves deviennent matière de récit

Roger Planchon



direction Jean Bellorini

Crédits photos :

Amadoca, Martin Eden, Le Livre de K © Christophe Raynaud de Lage ;

Mémoire de fille et Rapport pour une académie © Marie Clouzade ;

Seul dans Berlin - Une petite affaire © DR ;

Barber Shop Chronicles © Stef Stessel ;

Oh les beaux jours, Les corps incorruptibles,

Tout est calme dans les hauteurs © Jean-Louis Fernandez ;

Zone d'Attente © Macha Makeïeff ;

Le Malade imaginaire ou le silence de Molière © Philippe Chancel.